

nement, car cette jolie rougeur était venue naître sur les joues de cette belle enfant, au moment où leurs regards s'étaient rencontrés. Ne voulant pas prolonger du côté de la loge une attention qui eût été inconvenante, il reporta nonchalamment son lorgnon sur un autre point de la salle.

“ A bas le lorgnon ! ” cria une voix du fond du parterre.

A cette époque, dans le grand nombre des petites villes, la lorgnette semblait insolente, même dans la main d'une dame ; aussi s'expliquera-t-on facilement l'effet que provoqua le lorgnon à deux branches, cette gentille utilité qui possède un ton si éminemment gaillard et cavalier quand elle est dans une main d'élegant finement gantée, qui joue avec elle, sait la porter négligemment devant les yeux et la laisser tomber avec une heureuse fatuité, de toute sa hauteur.

“ A bas le lorgnon ! à bas le lorgnon ! ” répétèrent coup sur coup plusieurs voix grossières et brutales.

D'Ertragues comprit qu'on s'adressait à lui, mais n'eût l'air de s'en apercevoir, et continua, à l'aide des deux verres enchassés dans l'or, d'épeler la devise à demi effacée du rideau.

Mais tout à coup, ce fut un orage de cris qui montaient jusqu'au diapason des vociférations. Tout le parterre s'agitait, suant, trépignant, hurlant : “ A bas le lorgnon ! ”

Indigné et quelque peu ému de cette brutale susceptibilité de la foule, mais ne laissant rien paraître de l'ennui désagréable qu'il en éprouvait, d'Ertragues conservait une contenance fort tranquille, usant à sa volonté du malheureux lorgnon. Le bruit, les cris prenaient un effroyable crescendo, quand il aperçut la plus jeune des demoiselles Desprès qui, toute pâle et agitée retirée autant que possible au fond de sa loge, avait ses grands yeux noirs fixés sur lui avec une expression pleine d'intérêt et d'effroi. A cette vue, un sourire d'ivresse calme passa sur les lèvres de Georges, et il sentit un rempart d'airain entourer son cœur. Mais, en ce moment, il aperçut derrière l'ainée des deux sœurs une tête de petit vieillard, jaune et sournoise, dont les yeux, dirigés sur lui, clignotaient dans l'ombre de la loge ; un froid étrange se répandit sur les mains de d'Ertragues et glissa sur ses tempes. Il crut reconnaître l'un de ces deux étranges personnages qui, le matin, avait semblé

l'observer avec une attention plus qu'ordinaire.

Voilà que, tout à coup, cet orage de cris qui se déchaînait sous lui, au-dessus de lui, se changea en un déluge de rires, de huées misérables . . . Il dirige son lorgnon sur le parterre, et voit un des spectateurs, qui se servant de l'épaule d'un de ses voisins, braquait sur lui une longue-vue de mer, longue de trois effroyables pieds. Georges eut un moment de haine et de surprise, car dans l'insulteur il reconnut cet homme à physionomie sombre et audacieuse qui accompagnait le petit vieillard malingre qu'il venait de découvrir au fond de la loge près de cette jeune fille vers laquelle battait son cœur. Il sut se contenir, lorgna l'homme à la longue-vue, et se mit à dégainer lentement sa main gauche ; passant avec insouciance ses deux doigts dans un pli de son gilet, il en tira une carte, l'approcha de ses yeux, et la mit dans son gant qu'il posa sur le bord en velours rouge de la galerie ; puis prenant sa bourse, il fit glisser de l'or et de l'argent entre ses doigts, choisit deux pièces de cinq francs qu'il introduisit près de la carte dans le gant, afin de lui donner un poids qui lui permit de le lancer. cela fait, il reprit son lorgnon, regarda fixement l'insolent agresseur, salua d'un petit mouvement de tête ironique et lui lança son gant en pleine figure-

“ Bravo ! ” s'écria une voix derrière Georges, et une main se posa sur son épaule. C'était le brave Henri Kerdeau.

“ A demain ! ” s'écria avec rage l'homme à la longue-vue, en passant sa main dans ses cheveux noirs, touffus, et se mettant à déchirer le gant avec frénésie.

Le rideau montait vers les frises, et les cris tombèrent presque à plat, comme un grand vent sous la pluie : un homme s'était montré dans une pose robuste, et l'injure stupide profitait vite du prétexte du rideau qui se levait pour se retirer lâchement.

D'Ertragues ne voulait pas céder la place tout de suite ; et, lançant un petit sourire à Kerdeau, il tourna ses yeux vers la scène. Dans le mélodrame il s'agissait du rapt et de l'annéantissement d'une cassette de fer qui devait donner une fortune à un traître : l'action marchait au milieu du silence des spectateurs, quand la justice, sous le costume obligé d'un stoïque gendarme, vint mettre la main sur l'épaule du criminel : à cette péripétie, un cri de femme reten-